

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 33 (1976)
Heft: 9: Salle omnisports géante

Artikel: Popularité
Autor: Naudin, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le sport vu, lu et entendu !

Les Jeux olympiques de Montréal appartiennent au passé. Une fois de plus, ils nous ont permis de vivre, grâce aux journaux, à la radio, à la télévision surtout, le miracle de la présence à distance. Par les moyens d'information modernes, le sport pénètre jusqu'au cœur des populations les plus retirées, leur faisant vivre le frisson de l'irréel exploit. Mais l'action des mass média va bien au-delà de l'information sèche et dépouillée. Par la plume du journaliste, elle oriente les esprits; par la voix du reporter, elle conditionne et subjugue; par le maniement de la caméra, elle agrandit et déforme. Ainsi, l'opinion publique, manipulée, perd peu à peu toute objectivité et l'on s'en aperçoit, même, aux réactions des foules qui entourent le stade. Pierre Naudin, dans une de ses analyses toujours si perspicaces, dit la part que le sport doit au public, mais aussi les

«pressions», conscientes ou non, que celui-ci subit, dans ce contexte, de la part des mass média.

D'autre part, lors de «L'Anneau d'Or» (festival lausannois du film sportif) M. Horst Seifart (Directeur des Sports, NDR, Hambourg), grand expert en matière de télévision, a présenté deux exposés: «Le commentaire du reporter TV» et «La caméra TV» qui méritent, de par la densité de leur contenu et de par le jour nouveau qu'ils jettent sur le sujet — pour les profanes du moins — d'être plus longuement diffusés. C'est la raison pour laquelle nous les reproduisons dans notre revue. Nul doute que ces deux textes tombent bien, au terme des Jeux olympiques.

Yves Jeannotat

Popularité¹

Pierre Naudin

S'il ne devait plus, soudain, compter sur le public, le sport moderne existerait-il encore longtemps? Assurément, mais ses aspects, sa philosophie, sa morale et les prouesses des pratiquants seraient tout autres que ceux de maintenant.

Au commencement de ce siècle, les spectateurs étaient rares autour des barrières. Les gradins et les guichets n'existaient pas plus que les podiums, les présentations avant l'effort et les cérémonies protocolaires. L'athlétisme constituait un divertissement intime. Le football, le rugby groupaient peu de curieux. Seuls la boxe et le cyclisme sur piste (professionnels) faisaient recette et suscitaient des spéculations et des combines. Et pour ce qui concerne le cyclisme, chaque semaine le madré Tristan Bernard, qui n'avait pas encore fait son chemin en littérature, devait trouver une astuce pour remplir son vaste vélodrome de Buffalo.² Bien entendu, dans l'engouement progressif du public et son exploitation à des fins mercantiles, la presse sportive joua un rôle considérable.

Ce n'est donc pas le public qui fit et qui fait que le sport existe, mais les athlètes: s'ils permettent à chaque spectateur de se distraire, ils l'aident aussi à se défouler par un jeu de substitutions dont, pour l'instant, l'analyse, ici, nous entraînerait trop loin. Il n'est plus certain, d'ailleurs, que le public participe, au moins depuis deux décennies, au développement du sport en général et de l'athlétisme en particulier. Bien au contraire. Et loin de préserver ce qui subsistait en eux de salubrité, de dignité même, il les a corrompus, victime candide d'influences extra-sportives. On peut en effet avancer, sans crainte d'être taxé d'exagération, que tous les excès qui sont commis par les champions dans la plupart des disciplines, et dont le plus compréhensible est de tout entreprendre et de *tout risquer* pour se surpasser afin de triompher de leurs rivaux, sont les conséquences de l'insportivité du public, de son manque de compétence et d'éducation, de son chauvinisme maladif, de ses mœurs idolâtriques, entretenues par la domesticité de ceux qui gouvernent, dans laquelle on dénombrait hélas! des journalistes et des radio-reporters qui, obsédés par les résultats, les commentent sans la moindre subtilité selon qu'ils sont favorables ou défavorables aux couleurs de leur pays.

Le chauvinisme du public n'est que la résultante de la partialité de certains de ceux qui le renseignent et qui le dupent sciemment sur la force intrinsèque de nos

représentants. De ceux qui disposent de moyens puissants d'information... J'allais écrire: «de propagande». Mais est-il nécessaire de confectionner un sottisier des commentaires «sportifs» d'une certaine presse obséquieuse?

Avant d'entreprendre l'assainissement nécessaire du sport, il faudrait informer impartialement le public. Rude tâche! Il suffit, à qui veut juger son état d'esprit, d'entendre les propos ineptes de la plupart des auditeurs «sportifs» qui interviennent en direct dans les émissions organisées par les radios. Ils ne sont intéressés que par les «idoles»; les problèmes fondamentaux, sportifs et autres — car tout se tient —, qui se posent à notre société délétescente où l'esbroufe est reine, les laissent indifférents.

Oui, il faudrait instruire le public, modérer sa partialité ignare, son favoritisme souvent incongru. Cela n'empêcherait pas certains records de tomber puisque c'est l'inexorabilité du sport qu'ils tombent; mais le climat du sport deviendrait plus sain, plus récréatif, plus fraternel aussi, ce qui ne serait pas une acquisition négligeable!

Un étrange amalgame

J'aime le public très clairsemé des petits interclubs, dans ces stades souvent pittoresques où l'entrée est gratuite. Il se compose, en grande partie, des athlètes qui ont terminé leur épreuve ou qui s'appêtent à s'y consacrer, et de quelques supporters: amis, parents, fiancés et fiancées; copains. C'est une assemblée où l'affection joue un rôle presque aussi primordial que la connaissance.

Dans les grandes réunions payantes, le public est un étrange amalgame de sportifs authentiques, de rares «connaisseurs» cernés par une majorité d'éléments allogènes, rassemblés par la curiosité, le snobisme, le «patriotisme»... choses fort éloignées du sport.

Il est incontestable que l'athlète a besoin, pour s'exprimer pleinement, de son public; c'est-à-dire d'un public qui corresponde non seulement à sa valeur, mais aussi qui la comprenne et la juge. Si, lors de l'entraînement, il se contente de l'habituel compagnonnage des coéquipiers (l'émulation règne aussi bien au sein du club, et elle est parfois plus sérieuse, d'une âpreté qui fait que des performances sont obtenues aussi à l'entraînement), il lui importe, lorsqu'il affronte d'autres adversaires que ses copains, d'être vu et encouragé. C'est un affectif; il tient à ce qu'on le regarde, même s'il est médiocre, même si son comportement suscite des railleries. C'est surtout, je le répète, un exhibitionniste en quête d'approbation, sinon d'admiration, même lorsque la situation où il se trouve le désavantage. Ainsi,

¹ Tiré de: «L'Athlète et son Destin.»

² «Les parents paresseux» par Tristan Bernard, éditions des Portiques, 1932.

dans le cinéma et le théâtre, de simples figurants se contentent-ils (avec délices) de rôles qui les défavorisent.

Mais qu'important: *ils jouent!*

Quels qu'en soient les composants et la densité, le public, donc, facilite indéniablement la performance en soutenant, de la voix et du geste, l'athlète dans son effort. A chacun de ses records par exemple, Zatopek a toujours affirmé que le public y était pour quelque chose. Jazy a fait des déclarations de ce genre, et ce n'étaient pas là des formules aimables et de circonstance. Entre les athlètes et les spectateurs se produit une communion heureuse, une symbiose dont l'efficacité permet aux acteurs qui sont en fait les athlètes, d'obtenir un rendement maximum de leurs facultés cérébrales et de leurs qualités physiques.

A chaque épreuve, la même collaboration affective, le même dialogue se poursuivent: le public est devenu

ce qu'il n'était pas naguère: la justification des efforts de l'athlète sitôt qu'il peut espérer devenir un champion. Plus il y a foule pour le voir, plus il est satisfait; il lui apparaît qu'il ne s'est pas préparé en vain, qu'il flirte avec la renommée, que son nom imprimé par les journaux dans des caractères de plus en plus gros à mesure que croissent ses moyens, *durera...* Et c'est là que l'athlète se trompe. Rares, en effet, sont les champions qui ont intéressé une génération tout entière...

Quand à la célébrité, à la pérennité de celle-ci, convenons que ne devient pas «populaire», «légendaire» qui veut. Mieux vaudra toujours, d'ailleurs, un athlète qui aura du panache, c'est-à-dire un athlète qui saura gagner sans ostentation et perdre sans explications fallacieuses, qu'un athlète qui, se sachant le point de mire du public, se livrera au cabotinage et ne manquera jamais d'excuses lorsque la victoire lui échappera. Nous en avons de nombreux de ce genre...

Le commentaire du reporter TV

Horst Seifart

Si nous discutons du commentaire sportif à la TV, celui qui accompagne les images des grandes transmissions en direct, nous entrons dans un domaine qui n'a pratiquement pas d'exemple dans l'histoire deux fois millénaire de l'information au public.

Il est vrai que, dans l'antiquité classique déjà, le philosophe grec Aristote (384—322 avant J.-C.) avait écrit des livres sur l'art du discours (*De Arte Rhetorica*), qui contenaient des instructions très pratiques. Il est vrai aussi que, du temps des empereurs romains, il y avait à la cour des professeurs qui enseignaient l'art de l'élocution. Mais nous ne connaissons aucun exemple qui se rapporte au commentaire librement improvisé, tel qu'il se pratique de nos jours.

Dans l'antiquité, l'orateur était avant tout un informateur: nous retournons, en quelque sorte, dans cette situation par le biais de la radio et de la TV. Il est un fait certain que les média électroniques ont pris la place des média écrits. Il est un fait aussi que le commentaire libre a acquis son importance surtout par le sport. De là est né un nouveau genre d'informateur: le commentateur sportif. Cette différence fondamentale résulte du genre d'actualité dans laquelle se déroulent les événements sportifs. Ceux-ci obéissent bien à certaines règles fixes, mais vivent avant tout de la tension, de la surprise et de l'incertitude du résultat. Ils ne connaissent pas un déroulement préétabli selon un protocole, tel que c'est le cas lors des manifestations politiques ou religieuses, à l'exception peut-être des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques; le commentateur sportif est donc soumis à une très grande tension de rendement, surtout dans des situations de «stress» particulières. Facteur de communication par rapport à des foules gigantesques, il est toujours l'élément *émetteur*, à l'encontre du spectateur (ou auditeur) placé dans un rôle de *récepteur*. Ce dernier est cependant loin d'être réduit à la passivité. Au contraire, son rôle peut être très *actif* puisque, lui aussi, a devant lui l'image commentée, lui permettant d'observer, dans une large mesure, la source du commentaire. Des chercheurs en communications humaines ont mentionné ce fait (cf. *Maletzke*, «Psychologie der Massenkommunikation», 1963, p. 101).

Nous arrivons ainsi devant une tentative de définition de ce qu'est le commentaire. Que signifie ce terme? Il existe deux traductions du latin:

1. «Commentari», dans le sens de «bien méditer» quelque chose, bien l'examiner de tous ses côtés.

2. Le même mot employé par écrit veut dire «représenter», «élaborer», «esquisser» (cf. «Dramaturgie des Sports», vol. I, p. 85 et suivantes).

Le commentaire se situe, en fait, entre ces deux définitions. Il peut, d'une part, signifier une prise de position délibérée et subjective, au sujet d'événements en train de se dérouler. Mais il peut aussi bien être le commentaire explicatif qui accompagne une représentation par l'image. Je dois donc bien interpréter quelque événement pour pouvoir ensuite, après réflexion approfondie mais *brève*, donner les explications nécessaires qui s'y rapportent. Le commentaire, comme on l'a dit, est un complément verbal de l'image. Il doit être un moyen optimum pour sa compréhension et, par là même, pour toute l'action.

Le commentaire n'a rien de comparable avec le reportage radiophonique. Ce dernier doit créer un langage «reconstituant la réalité» (cf. *Danker*, «Sportsprache und Kommunikation»). A la TV, l'image en elle-même est déjà le reportage; elle reflète l'événement grâce à l'électronique, aidée par des moyens tels que le ralenti, la reprise sur une deuxième caméra, le fondu, etc. Autrement dit, l'image est pratiquement une information visuelle, une documentation, une preuve de l'événement. Le commentaire n'est qu'une explication. Il commence là où l'image ne suffit plus à la compréhension, là où il y a besoin d'une explication, d'un déchiffrement, d'un «décodage», dans le sens de l'explication que nous avons citée plus haut et qui veut dire «examiner précisément mais rapidement».

Le philologue *Dankert*, de l'Université de Tübingen, a écrit: «Le commentateur de TV, suivant l'événement en même temps que le spectateur, n'a pas besoin de créer cette réalité; sa fonction est essentiellement de l'accompagner et de l'expliquer.» Le commentateur doit rester conscient qu'il ne pourra «pratiquement jamais atteindre ou même dépasser la force d'expression et la plasticité de l'image sur la parole» (*Herber*, «Sprache im technischen Zeitalter»). «L'autorité de l'image est imbattable. Le commentateur ne peut que la renforcer.» («Dramaturgie des Sports», vol. I p. 88). Mais comment peut-il y parvenir? La réponse à ce «comment» est multiple. Elle peut parfois être paradoxale, car il y a des situations où le silence peut être le meilleur des commentaires.

Or, la contemplation de l'image est la fonction première du spectateur devant son écran; écouter n'est que